



ENJEUX SOCIO-ÉCONOMIQUES DU PATRIMOINE CULTUREL DANS LES CANTONS DE LA PRÉFECTURE DE TCHAUDJO AU TOGO

*Socio-economic stakes of cultural heritage in the cantons of Tchaoudjo prefecture in
Togo*

ABASSE TCHAGBELE
Université de Kara

Email : abasse.aboubakr@yahoo.com/tchagbelea9@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0003-7916-8470>

RÉSUMÉ

Partant de l'évidence que le patrimoine culturel d'un peuple contribue à son développement, le présent article vise à présenter l'état des lieux et les conditions de sauvegarde et de valorisation socio-économiques de ce patrimoine dans les cantons de la préfecture de Tchaoudjo. Pour ce faire, des entretiens ont été organisés avec les chefs de cantons et leurs notables, les comités villageois de développement (CVD) et les leaders d'opinion, ainsi que les femmes, les hommes et les personnes âgées. Le choix des enquêtés a été effectué de façon raisonnée étant donné la spécificité du sujet traité. A ces entretiens, s'ajoutent l'exploitation des documents scientifiques et administratifs et les visites des lieux ésotériques, historiques et culturels. Il existe dans Tchaoudjo, deux types de patrimoines culturels. D'un côté, le patrimoine culturel matériel constitué des sites et monuments historiques, des musées et des forêts sacrées et de l'autre, le patrimoine culturel immatériel composé de croyances et mythologies, de manifestations culturelles et traditionnelles. Mais force est de noter qu'il n'y a aucune initiative en cours dans cette zone visant la promotion de ce ciment culturel et son articulation avec le développement social des populations très vulnérables en proie à la pauvreté.

MOTS-CLÉ: Enjeux socioéconomiques; patrimoine culturel; valorisation culturelle; opportunités de développement; préfecture de Tchaoudjo.

ABSTRACT

Starting from the evidence that the cultural heritage of a people contributes to its development, this article aims to present the inventory and the conditions for safeguarding and promoting and the socio-economic stakes of cultural heritage in the cantons of the prefecture of Tchaoudjo.

The study consisted of visits in these cantons, which made it possible to conduct interviews with the cantonal chiefs and their notables, members of the village development committees (VDC) and opinion leaders, as well as women, men and the elderly. The choice of respondents was made in a reasoned manner according to the specificity of the subject treated. In addition to these interviews, there is the use of scientific and administrative documents dedicated to the issue of cultural heritage and visits to esoteric, historical and cultural spaces.

There are in Tchaoudjo, two types of cultural heritage. On the one hand, the tangible cultural heritage made of historical sites and monuments, museums and sacred forests and on the other hand, intangible cultural heritage composed of beliefs and mythologies, cultural events and traditional

festivals. But it should be noted that there is no current initiative in this area, aiming at promoting this cultural cement and its articulation with the social development of vulnerable population in the throes of poverty.

KEYWORDS: Socioeconomic stakes, cultural heritage, cultural promotion, development opportunities, Tchaoudjo prefecture

Introduction

La connaissance et la valorisation du patrimoine culturel constituent de réels leviers essentiels au développement. Le continent africain est reconnu pour l'immense richesse de sa culture pour laquelle plusieurs politiques ont été mises en place. On peut citer en exemple, l'impressionnant recueil de documents de référence sur les politiques culturelles africaines de Kovács (2009), intitulé « Des politiques culturelles africaines », document compilé par Forbes (2010) ou encore « Les politiques culturelles dans la Francophonie » de Boucher (2011). Ces politiques ont effectivement été conçues pour la promotion de la culture en Afrique, mais celles-ci paraissent insuffisantes au regard de l'immense chantier qui reste encore à réaliser. Certes, les gouvernements africains disposent en leur sein de départements dédiés à la culture et au tourisme, mais les efforts sont en train d'être faits pour les rendre beaucoup plus opérationnels.

La situation du Togo est illustrative des insuffisances dans la promotion du patrimoine culturel. On parle beaucoup plus de politique, de démocratie, de droits de l'homme, d'économie, et beaucoup moins de culture qui constitue l'un des parents pauvres des stratégies de développement dans ce pays. Ce secteur est souvent négligé sous prétexte que la population a des préoccupations plus immédiates que de découvrir, redécouvrir ou faire vivre et inventer son patrimoine culturel. Les directions régionales de la culture n'offrent que du spectacle culturel alors que les sites patrimoniaux constituent des éléments d'attractivité majeurs étant donné la contribution qu'ils peuvent apporter au développement à travers le flux touristique et les retombées économiques sur le pays.

Dans la préfecture de Tchaoudjo où s'est déroulée la présente recherche, il n'existe pas encore de données précises sur le patrimoine culturel. La population ignore les constituants de son patrimoine et ses avantages pour son développement socio-économique. Reconnue comme étant l'une des localités ayant brillé par le passé par l'organisation de sa chefferie et la richesse de sa culture, cette préfecture n'a jamais su faire de cet illustre passé une vitrine économique créatrice d'emplois et de lutte contre la pauvreté.

La question qui retient ici notre attention est celle de savoir en quoi les ressources culturelles et patrimoniales de la préfecture de Tchaoudjo constituent-elles des opportunités de développement socio-économique pour sa population ? A travers cette question, il s'agit pour la présente recherche, d'une part, d'identifier et de documenter les ressources culturelles et patrimoniales et d'autre part, de démontrer

que celles-ci constituent des opportunités de développement socioéconomiques pour la population de Tchaoudjo.

Pour ce faire, le travail est structuré en deux parties essentielles : d'une part, le contexte et la méthodologie et d'autre part, les résultats et la discussion.

1. Contexte et méthodologie

Cette étude est basée sur une recherche qualitative qui a consisté à collecter des données auprès des dépositaires des savoirs historiques et culturels dans tous les cantons de la préfecture de Tchaoudjo. À travers cette approche, les données relatives au caractère symbolique et pittoresque, ainsi qu'aux valeurs sociales et historiques des sites et du patrimoine culturel de la préfecture de Tchaoudjo ont été récoltées et traitées. La collecte a été réalisée à travers des entretiens individuels et collectifs, la revue documentaire et les visites des lieux de culte, des objets d'art et culinaires, pour ne citer que ces quelques exemples. Le traitement des données s'est fait sur Epidata et a permis de transporter ces données sur le SPSS pour des analyses.

1.1 - Présentation de la préfecture de Tchaoudjo, zone de l'étude

Figure 1

Carte de la préfecture de Tchaoudjo



Source : Direction régionale du Plan et de l'Aménagement du Territoire de la région centrale

Composée de treize cantons et limitée au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest, respectivement par les préfectures d'Assoli, de Sotouboua, de Tchamba et de Bassar, la préfecture de Tchaoudjo s'étend sur une superficie de 2651 km²³⁹ dont la moitié est couverte de plaines.

³⁹ Source : Estimation D G S (Décembre 2009)

Les principales activités socio-économiques sont l'agriculture, l'élevage, l'artisanat et le petit commerce.

La couverture végétale se présente essentiellement sous les formes de forêts galeries le long des rivières permanentes de la savane arborée au voisinage des cours d'eau temporaires, la savane arbustive et les prairies. La zone dispose également de forêts classées dont celle de Malfakassa.

1.2 - Population cible

La population cible de cette étude est composée de chefs de cantons, de communicateurs traditionnels, de détenteurs des savoirs locaux, de griots, du personnel des services techniques de l'État notamment la direction de la culture et du tourisme.

1.3 - Echantillonnage

L'échantillonnage a été réalisé de manière raisonnée et a concerné les groupes organisés et ceux constitués pour la circonstance. Il s'agit d'un groupe composé de 13 chefs de cantons, de 26 de leurs collaborateurs (secrétaires et membres des comités de développement), de 6 griots, et de 7 personnes âgées. Aussi, ont été concernés par l'échantillon, le directeur adjoint de la direction régionale de la culture à Sokodé (DA-DRC-Sokodé) et les conservateurs des trois musées identifiés dans la préfecture.

Tableau 1

Les cibles communautaires de la recherche

N°	Canton	Chef	Collaborateurs	Griots	Personnes âgées	Total
1	Agoulou	1	2	1		4
2	Aléhéridè	1	2		1	4
3	Amaidè	1	2	1		4
4	Kadambara	1	2		1	4
5	Kéméni	1	2	1		4
6	Kolina	1	2		1	4
7	Komah	1	2	1		4
8	Kpangalam	1	2		1	4
9	Kparatao	1	2	1		4
10	Kpassouadè	1	2		1	4
11	Lama Tessi	1	2	1		4
12	Tchalo	1	2		1	4
13	Wassarabo	1	26	6	7	52

Source : Données d'enquête, décembre 2023

1.4 - Présentation des outils de collecte

Les outils utilisés sur le terrain ont été de différentes sortes. Il s'agit de la recherche documentaire qui a consisté en l'exploitation des documents administratifs et des documents scientifiques. Des visites accompagnées de prises de photos ont été effectuées pour recenser et observer des monuments, des biens historiques, des biens ethnographiques, des œuvres d'art et des objets présentant un intérêt potentiellement touristique aussi bien dans les cantons de Tchaoudjo que dans la ville de Sokodé. Les entretiens semi-directifs avec les chefs cantons, 13 au total, entourés chacun de deux de leurs collaborateurs (secrétaires particuliers et membres de comités cantonaux de développement) choisis pour la circonstance. Quatre entretiens individuels ont été également conduits avec le directeur adjoint de la direction régionale de la culture à Sokodé (DA-DRC-Sokodé) et les conservateurs des 3 musées identifiés. Des entretiens ont enfin été faits avec des griots, des communicateurs traditionnels et quelques personnes âgées. Les sujets abordés sont : le patrimoine culturel et son importance économique, les stratégies de valorisation des objets culturels (matériels et immatériels). Un check list dressant une liste d'éléments constituant un patrimoine culturel a été établi pour servir de document de référence dans la collecte des données. Ce document était très important afin de s'assurer de ne rien oublier qui puisse faire partie du patrimoine culturel dans Tchaoudjo.

1.5 - Collecte des données

En sept jours, soit du 14 au 20 juin 2023, deux enquêteurs, notamment un sociologue et un géographe, ont parcouru les 13 cantons avec en moyenne 2 cantons (chef-lieu) par jour et ont eu des séances de travail avec les treize chefs de cantons et leurs collaborateurs, ainsi que les autres acteurs concernés. Ils ont visité certains lieux de culte, des forêts sacrées, des objets historiques et des musées.

Figure 2

Kadriga, chef de tous les chefs du canton d'Amaidè



Figure 3

Couteaux traditionnels chez les Tem de Tchaoudjo



Source : Données d'enquête, décembre 2023

1.6 Traitement et analyse des données

Après la collecte des données assorties d'une synthèse préparée par les enquêteurs, l'équipe de recherche a organisé une séance de travail avec ceux-ci afin de partager les résultats de la collecte et d'obtenir une précision sur certaines informations. Etant donné que l'enquête est essentiellement qualitative, « l'analyse de contenu » a été privilégiée pour présenter les données par axe thématique, notamment le patrimoine culturel matériel et le patrimoine culturel immatériel.

2. Résultats et discussion

Les cantons de la préfecture de Tchaoudjo ont connu une riche histoire politique, culturelle et sociale au travers du système de gouvernance basé sur la puissante chefferie supérieure, l'une des plus organisées du Togo. Ils sont également dotés d'un riche patrimoine culturel rythmé par des fêtes, des chants et des danses entretenus par des griots de talent exceptionnel et d'une vie sociale basée sur la solidarité mécanique. Ces trois piliers fondamentaux caractérisent le patrimoine culturel matériel et immatériel de cette préfecture.

2.1 Sites et monuments historiques comme atouts pour le développement socioéconomique

Les cantons de Tchaoudjo disposent d'un certain nombre d'ouvrages, d'arbres ou encore d'espaces historiques non aménagés constituant pourtant des potentialités à valoriser à des fins de tourisme et de développement. On peut citer comme exemples, les maisons royales des cantons de Komah et de Kparatao construites spécialement pour loger les rois et leurs familles, les lieux de retraite pour préparer la guerre, les lieux de prononciation des sentences pour les contrevenants aux lois, le lieu de désignation des chefs supérieurs Tem, les baobabs sacrés, etc. Tous ces lieux restés symboliques constituent pourtant des potentialités économiques pour peu que l'on en fasse des lieux touristiques générant par conséquent des revenus indispensables pour le développement des cantons. C'est ce que l'on retient des entretiens organisés avec les cibles telles que ci-dessous indiquées dans le tableau suivant :

Tableau 2

Avis des enquêtés sur le lien entre les sites touristiques et le développement de la préfecture de Tchaoudjo

Cible	Opportunités de développement %			
	Tourisme	Culture	Qualité de la vie	Protection de de l'environnement

Chefs de canton	100	100	23	42
Collaborateurs de chefs canton	100	67	10	35
Griots	100	23	12	24
Personnes âgées	45	32	6	15

Source : Données d'enquête, décembre 2023

Ce tableau révèle l'importance des sites historiques et leur rôle dans le développement dans la préfecture de Tchaoudjo. En effet, la caractéristique touristique de ces monuments l'emporte largement puisque presque tous les enquêtés, à l'exception de 55% des personnes âgées, estiment que les sites historiques existantes constituent des opportunités de développement pour la préfecture de Tchaoudjo. Ces sites renferment également des intérêts culturels, pour 100% des chefs canton, et 67% de leurs collaborateurs, contribuent à la protection de l'environnement d'après 42% des chefs canton et 35% de leurs collaborateurs et enfin à la qualité de la vie pour 23% de chefs canton et 12% de griots.

Au regard de ces résultats qui indiquent clairement l'apport précieux des sites historiques au développement de la préfecture de Tchaoudjo, les collectivités locales de cette préfecture devraient, de ce point de vue, travailler de concert à valoriser ces joyaux qui, d'après un maire qui nous a accordé un entretien le 15 juin 2023, « sont des secteurs à fort potentiel de développement économique et de création d'emploi pour de nombreux jeunes au chômage ». Autrement dit, il est impérieux de prendre considérablement en compte ces aménités dans des programmes de développement local qui, « est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire d'«échelle» locale à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources matérielles et immatérielles » (Freitas da Mota, 2016, p. 91).

Il est établi par ailleurs que le tourisme est devenu une source de devise économique par excellence pour de nombreux pays à tel point que développer ce secteur constituerait une véritable aubaine pour booster l'économie de la préfecture de Tchaoudjo. Car, convient-il de le souligner, le tourisme « est souvent l'une des options de développement local visées, en particulier pour les sites dont les ressources environnementales et culturelles sont les plus attrayantes » (Ming, 2015, p. 17).

2.2 Musées, centres culturels et leur rôle dans le développement

Nombreuses sont aujourd'hui les populations qui ignorent le rôle social, culturel, historique voire scientifique d'un musée ; c'est ce qu'a laissé entendre le directeur adjoint de la direction régionale de la culture de la région centrale (DRA-DRC-RC) lors de l'entretien qu'il nous a accordé au cours de cette recherche. Plus précisément, le DRA-DRC-RC déclare que « les populations de la région centrale en général et de la préfecture de Tchaoudjo n'ont aucune connaissance de la portée

sociale, culturelle, historique et même scientifique des musées ». La préfecture de Tchaoudjo dispose de trois musées, à Sokodé, à Tchavadi et à Lama Tessi. On y trouve les photos des anciens chefs supérieurs des Tem, leurs habits cousus en peaux de bêtes, leurs cannes et bien d'autres objets tels que les pièges, les couteaux, etc. Cette préfecture est réputée pour l'organisation structurée de sa chefferie que les héritiers ont aujourd'hui de la peine à entretenir et à viabiliser, regrette un chef canton. Cette institution a, en effet, perdu ses lettres de noblesse et n'est plus que l'ombre de son passé glorieux. Fort heureusement, certaines reliques vestimentaires, culinaires, musicales, entre autres, ont pu être conservées dans les musées ci-dessus cités. Mais les seuls musées existants ne sauraient suffire au regard de l'immense richesse culturelle que constitue la chefferie des Tem.

Pourtant, le musée est une denrée culturelle au service non seulement des collectivités et de la société en général, en ce sens qu'il constitue un vecteur de développement local, mais également du monde scientifique par le fait qu'il suscite de nombreuses recherches à travers le monde. D'après le conservateur du musée de Sokodé, « le musée est au service de la société (les populations, les touristes, les étudiants, les artistes, les chercheurs et les praticiens du développement) dans son ensemble ». Il permet, poursuit-il, à la communauté de Tchaoudjo, « de faire connaître ses valeurs et son identité culturelles, et de s'ouvrir au reste du monde à travers les échanges qu'il peut susciter ». À ce titre, nous citons Boudjema (2016, p. 4) qui avance dans le même sens que le musée « est à la fois l'émetteur légitime des savoirs culturels et scientifiques et l'initiateur d'échanges collectifs autour des œuvres ». Le rôle social d'un musée est également lié au professionnalisme et au sens de responsabilité du conservateur que d'aucuns appellent médiateur culturel. En effet, d'après Burkhalter et al

Le médiateur culturel cherche à faire vivre au visiteur une expérience personnelle et effective lors de sa visite au musée pour qu'il y passe non seulement un moment agréable, mais en ressorte dans un état différent de celui dans lequel il est entré. Si le visiteur s'est senti accueilli, à l'aise, touché voire ému lors de son face à face avec les objets patrimoniaux, si sa curiosité a été éveillée, s'il s'est senti partie prenante des enjeux présentés autour de ces objets, s'il a été mis en confiance et dynamisé au point de vouloir en savoir plus quand il quitte le musée, alors le médiateur culturel aura œuvré, en tant que professionnel de musée et à sa mesure, au service de la société et de son développement. (2003, p. 22)

Outre les musées, les forêts sacrées constituent aussi une opportunité de développement au travers du rôle qu'elles jouent ou sont censées jouer dans la société.

2.3 Forêts sacrées, opportunités de développement et obstacles à leur valorisation

À priori, il n'est pas aussi aisé de faire des forêts sacrées, des opportunités de développement étant donné qu'elles ont la particularité d'être un domaine strictement conservé et inviolable où s'organisent des cérémonies. Ces lieux sont gardés dans la stricte discrétion et ne sont accessibles qu'aux initiés qui n'y entrent qu'après avoir organisé des rites spéciaux. En faire des lieux touristiques suppose qu'on permette désormais à tout visiteur d'y entrer ; ce qui n'est pour le moment pas à l'ordre du jour.

2.3.1 Opportunités de développement des forêts sacrées

Au cours des visites effectuées dans les cantons, dans le cadre de cette étude, l'équipe d'enquête a rencontré des notables et des chefs, les dignitaires religieux et les gardiens des cimetières de chefs supérieurs. Cette équipe était intéressée de savoir davantage sur ces cimetières tenus en des lieux ésotériques qui ne sont accessibles qu'à des initiés et aux sages détenteurs des traditions ancestrales et séculaires. N'ayant pu visiter ces lieux, l'équipe s'était entretenue plutôt avec les acteurs cités ci-dessus et a recueilli des informations y relatives. Ainsi, d'après un notable de chef rencontré le 15 juin 2023 à Kparatao, « ces forêts sacrées que vous voyez là sont l'œuvre de nos arrières grands parents qui les ont mises en place pour organiser des rituels de protection de notre communauté ». Cette déclaration précise le rôle social que jouent ces forêts et qui pourraient de ce point de vue susciter plus de recherches pour en comprendre davantage la portée scientifique. Comme un peu partout en Afrique, pour abriter, assurer ou encore renforcer la sacralité de ces « lieux saints », des forêts sacrées ont été mises en place. Celles-ci sont présentées non seulement comme des sanctuaires pour des fétiches et des lieux de culte ou d'initiation (CRDI⁴⁰, 2001, p. 9), mais aussi de biodiversité végétale et animale (Ibo, 2005, p. 2). Malgré leur caractère sacré, les forêts constituent des cadres idéaux de protection de l'environnement, notamment des essences végétales et des espèces animales en voie de disparition. Ces ressources naturelles, si elles sont valorisées, constitueraient des atouts économiques réels pour les populations végétant dans la précarité.

À Tchaoudjo, aucune initiative visant à faire de ces forêts des aménités et des sites touristiques attirant la curiosité des visiteurs de tous horizons géographiques n'est entreprise. Les populations lambda n'ont pas accès à ces lieux qui brillent par leur mystère et semblent ne pas constituer des opportunités de développement véritable. Pourtant, les forêts sacrées suscitent aujourd'hui un intérêt scientifique et de développement pour les chercheurs, « les organismes de protection de la nature et les organismes internationaux » (ITTO⁴² et CeSaReN⁴³, 2013, p. 1). Elles jouent un rôle

⁴⁰ (Statuts de l'ICOM (Conseil International des Musées), articles 2 &1)

⁴¹ Centre de Recherches pour le Développement International

⁴² Organisation Internationale des Bois Tropicaux

⁴³ Centre pour la Sauvegarde des Ressources naturelles

socio-culturel et écologique majeur, contribuent à la conservation et au développement de certaines espèces en voie de disparition et « constituent des alternatives à explorer pour la sauvegarde de l'environnement » (Ibo, 2005, p. 2).

2.3.2 Obstacles à la valorisation des forêts sacrées et des lieux de culte mythologiques : influence des systèmes de croyance religieuse

Le rôle joué par la biodiversité dans la protection de l'environnement et dans le développement n'est plus à démontrer. Malgré tout, les forêts sacrées, à l'instar des lieux de culte mythologiques, ne font pas l'unanimité chez les populations de Tchaoudjo dont l'ancrage religieux est très fort. En effet, « les forêts sacrées ne sont nullement reconnues en islam en raison de leur caractère dit sacré et mystique qui est en contradiction avec le principe d'unicité du Dieu adoré par les musulmans », nous a confié un dignitaire religieux au cours d'un entretien réalisé le 18 juin 2023 à son domicile à Sokodé. Cette situation est dénoncée par un conservateur des lieux de culte rencontré le 19 juin 2023 à Komah (Sokodé), lorsque celui-ci affirme que : « nos valeurs locales qui faisaient notre force ont été remises en cause après l'avènement de l'islam dans notre préfecture. Tout ou presque nous est interdit, y compris ce que nous faisons dans les forêts sacrées que nous avons hérité de nos ancêtres ». Ces déclarations témoignent à suffisance que les dynamiques religieuses actuelles avec la prédominance de l'islam ne sont pas favorables au foisonnement des forêts (sacrées) dans ce milieu qui aspire au développement. La recherche de consensus autour de cette importante question pourrait se réaliser dans un contexte où ces forêts suscitent un intérêt socioéconomique.

De nombreuses études reconnaissent en des religions monothéistes des obstacles au développement des sites sacrés. C'est le cas, par exemple, de l'étude réalisée par Juhé-Beaulaton (2006, p. 3) sur les bois sacrés du Bénin, du Burkina Faso et du Togo où il affirme que :

La diffusion du christianisme à partir de la 2e moitié du XIXe siècle entraîne des mutations sociales par les conversions de plus en plus nombreuses, l'abandon ou l'adaptation des pratiques et des rites religieux, le manque de respect des règles qui régissent les sites sacrés. En effet, dès leur arrivée, les missionnaires chrétiens rivalisent systématiquement avec les prêtres des religions locales, à la fois dans leurs prêches et dans l'implantation des églises qui bien souvent jouxtent des bois sacrés, dans le but non dissimulé de s'y substituer. Ce processus s'accélère encore avec la diffusion notamment des nouvelles religions issues du christianisme et dans une moindre mesure de l'islam.

Comme on peut le constater, la dualité entre les religions dites révélées et celle dite authentique inhibe les quelques initiatives timides de valorisation des sites sacrés. Telle est la réalité à laquelle font face les chefs de cantons, les conservateurs

des lieux saints et les populations de façon générale. Sans doute qu'un dialogue sincère entre les différents acteurs serait profitable à tous et cela, d'autant plus que :

Les monuments entretiennent un lien puissant avec l'Histoire, à tel point que les détruire revient à tenter d'anéantir des communautés, des nations et leurs mémoires. Avant même d'être porteurs d'identités nationales ou collectives, les monuments façonnent une culture architecturale accessible à tous et génératrice de repères pour chacun. Au-delà de leurs fonctions, ils sont l'expression d'une confiance collective, des valeurs symboliques de la communauté et des liens visibles et invisibles qui la soudent (Ecole de Chaillot, 2017, p.8).

2.4 Enjeux socio-économiques des manifestations culturelles

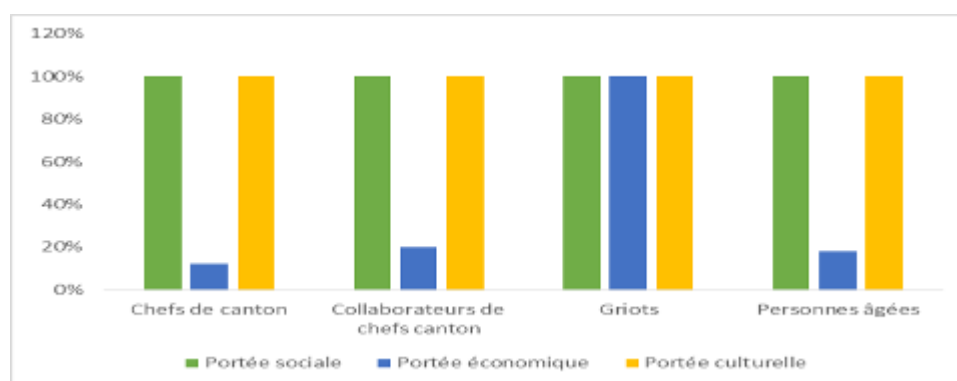
2.4.1 Les danses et leur portée culturelle, sociale et économique

Dans la préfecture de Tchaoudjo, il existe beaucoup de danses au nombre desquelles les danses So, Takayi, Goumbé, Goro-goro, Lawa, Foyissi et Kagbanga. Ce sont autant de termes qui désignent à la fois les différents types de danses et de rythmes impliquant l'utilisation d'instruments spécifiques et variés. Ces manifestations culturelles mobilisent beaucoup de monde, surtout lors des fêtes traditionnelles ou encore des activités sportives.

Interrogés sur les intérêts social, culturel et économique des danses, les enquêtés ont donné leurs avis et en voici la situation sur le graphique ci-dessous :

Figure 4

Portée sociale, culturelle et économique des danses



Source : Données d'enquête, décembre 2023

Les quatre types d'interlocuteurs que sont les chefs cantons, leurs collaborateurs, les griots et les personnes âgées se sont prononcés sur ce qui constitue la portée sociale, économique et culturelle des danses. Ainsi, si tous les répondants reconnaissent l'intérêt culturel et social des danses, tous les griots déclarent qu'elles

ont également une portée économique, contre 20% de collaborateurs des chefs canton, 18% de personnes âgées et 12% de chefs canton.

Ces données témoignent de l'intérêt social et culturel qu'attribuent les répondants aux danses qui paraît, à leurs yeux, indiscutable. Mais un fait marquant qu'il convient de souligner est le presque désintérêt économique que renferment les danses même si seuls les griots dans leur ensemble pensent plutôt le contraire. Il faut préciser que les danses sont les rares occasions pour les griots, acteurs principaux de ces manifestations culturelles, de se faire un peu d'argent. Pour les autres participants, notamment les chefs canton, les danses bénéficient financièrement aux joueurs de tam-tams, procurent de la joie aux populations et renforcent leurs liens sociaux et culturels. Ces danses, surtout Takayi, Goumbé et Goro-goro, sont tellement populaires que « les gens n'hésiteront pas à payer pour les regarder », déclare un griot.

Les danses comportent en effet, une portée sociale et culturelle. Elles s'organisent à des occasions bien définies, soit pour célébrer le mariage, une naissance, une remise de diplôme, l'accession à un poste, voire un décès (Baye, 2011, p. 19) ou encore pour commémorer un événement. Exécutées dans une ambiance festive, les danses Takayi, Goro-goro et Goumbé, donnent lieu à des démonstrations acrobatiques qui forcent l'admiration et sont révélatrices d'un savoir artistique et de la créativité des danseurs. Ceux-ci ne dansent pas seulement pour haranguer les foules, mais également et surtout pour transmettre des messages spécifiques aux initiés, notamment à travers le son des tam-tams ou du So. Il existe deux types de spectateurs de danses, d'après un chef de canton ; « d'un côté, ceux qui assistent aux danses pour leur volet spectaculaire et, de l'autre, les vieux sages et les initiés qui y assistent beaucoup plus pour leur caractère éducatif ». C'est une activité bien structurée et bien organisée dans les cantons, qui joue une fonction sociale bien reconnue, d'après un notable.

Cette fonction sociale assignée à la danse est, par exemple, « le mode d'expression corporelle et de l'intégration de l'être social, l'affirmation de sa gestualité, son appartenance sociale et son aspect ludique qui renforce les rapports sociaux » (Baye, 2011, p. 20).

La danse s'accompagne généralement de la musique pour offrir un rythme spectaculaire et une ambiance qui adoucissent les mœurs comme on le reconnaît si souvent. La danse n'a ainsi de sens qu'à travers la musique. Et selon Nentwig (2006, p. 150), « les musiques traditionnelles sont reconnues depuis 2003 par l'UNESCO comme appartenant au patrimoine immatériel de l'humanité et se retrouvent au cœur d'enjeux politiques et identitaires ». Dans les cantons de Tchaoudjo, les musiques, associées aux danses, véhiculent les traditions et les valeurs des terroirs et contribuent à l'affirmation d'une identité commune dans laquelle se reconnaissent les populations.

La préfecture de Tchaoudjo est réputée zone d'émergence et d'éclosion des talents insoupçonnés à l'instar du très célèbre griot Azendji Louwo⁴⁴, dont les prestations restent encore vivaces et gravées dans la mémoire collective des Tem. Les griots sont détenteurs des secrets et savoirs et de véritables communicateurs dans toutes les sphères de la vie de cette communauté. Ils font leur fierté et suscitent émotion lorsqu'ils relatent des faits du passé, d'actualité et du quotidien du Tem dans leurs chansons. Voilà pourquoi il y existe plusieurs variétés de danses qui témoignent d'un fort ancrage historique, culturel et social de cette population. La danse et la musique sont de puissants moyens de communication, qui rappellent des faits historiques et décrivent l'évolution des sociétés.

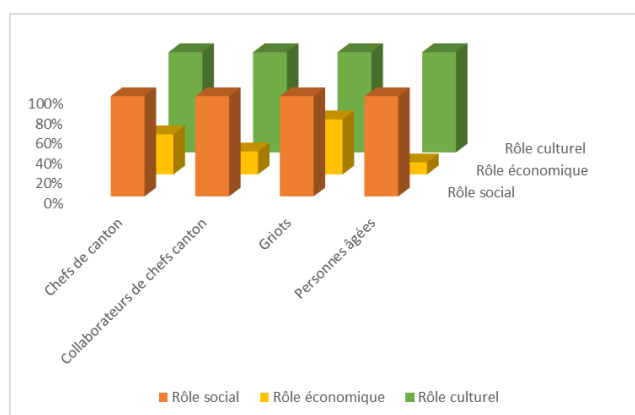
En outre, avant les manifestations politiques ayant secoué le Togo de 2017 à 2018, un important événement culturel de portée préfectorale dénommé « FESTEKPÉ » s'organisait chaque année avec pour objectif de valoriser le patrimoine culturel de Tchaoudjo. Ces rendez-vous devraient constituer des aubaines pour développer des projets et solliciter les financements extérieurs ou même intérieurs que les fils et filles de Tchaoudjo et de sa diaspora pourraient certainement mobiliser. Cet événement devrait servir d'opportunité de développement économique contribuant à l'amélioration des conditions de vie de la population de ladite préfecture et de ses environs.

2.4.2 Les fêtes traditionnelles et leur fonction sociale et économique

La principale fête traditionnelle, d'après les chefs de canton et leurs notables, est Gadao-Adossa. Cette dénomination est une expression commune pour désigner deux grandes fêtes Tem à savoir Gadao pour les Mola et Adossa pour la communauté de Didauré, un quartier de la ville de Sokodé.

Figure 5

Rôle social, économique et culturel des fêtes traditionnelles à Tchaoudjo



⁴⁴ Ce fut un griot très respecté dans la communauté Tem dont les chants émouvaient plus d'un, de par son contenu qui suscite admiration, encourage à la persévérance et à l'endurance devant des situations compliquées.

Source : Données d'enquête, décembre 2023

Ce graphique révèle l'importance des fêtes traditionnelles telles que Gadao et Adossa chez les Tem de Tchaoudjo. En effet, les résultats ressemblent un peu à ceux relatifs aux danses, puisque tous les chefs cantons et tous leurs collaborateurs s'accordent pour reconnaître que les fêtes traditionnelles jouent à la fois un rôle social et culturel. Alors que seuls 55%, la majorité, contre 40% de chefs canton et 23% de leurs collaborateurs, confèrent un rôle économique aux fêtes traditionnelles.

Adossa est une fête traditionnelle caractérisée par la danse du couteau exécutée par les clans Traoré, Touré, Mendè, Cissé, Fofana de Didaurè. Gadao est le nom hérité de celui de l'ancêtre commun des Mola de Tabalo. L'histoire de Gadao est liée au jaillissement d'un étang intarissable en un endroit qui prit le nom de Tabalo et où s'était enfoncé le chef des Mola en y laissant une chechia rouge. Dès lors, le nom de Gadao est devenu un mythe et est célébré chaque année afin de remercier les ancêtres pour l'abondance des récoltes.

Au-delà de cette fête qui se déroule essentiellement à Sokodé, il y en a d'autres qui se célèbrent dans les cantons et villages et remplissent les fonctions sociales manifestes. Ce sont, en effet, des manifestations culturelles qui s'organisent chaque année ou presque dans les villages et cantons et qui se caractérisent par des danses, des jeux de football, des journées de réflexion qui mobilisent fils et filles des localités vivant surtout à l'extérieur. Ces manifestations donnent lieu à des retrouvailles et à la réjouissance populaire qui rappellent les moments de gloire de la communauté Tem, notamment sa riche histoire qui est malheureusement en train de s'éteindre. Les populations ont ainsi l'occasion de se retrouver au village, par exemple, après tant d'années de séparation pour, non seulement, réaffirmer leur appartenance à leur terroir, chanter sa gloire et celle des sages, mais aussi commémorer les événements historiques et culturels nostalgiques.

La fête joue, par conséquent, une fonction sociale en ceci qu'elle contribue à construire et développer une identité forte chez les populations de Tchaoudjo composées de plusieurs clans et tribus comme on en rencontre chez les Tem. Elle constitue une courroie de transmission et de communication des valeurs à l'endroit des populations et de la société en général.

Par ailleurs, il faut souligner qu'au-delà de leur caractère social, les fêtes traditionnelles, en tant qu'elles constituent l'une des rares occasions de rassembler fils et filles d'un même terroir qui se sont perdus de vue depuis de longues années, devraient donner lieu au développement de l'économie locale. Puisque ces moments festifs sont auto-financés ; ce qui offre l'opportunité pour les habitants et ressortissants de mieux s'organiser à travers ces canaux, d'initier des activités génératrices de revenus avec des comités de suivi à cet effet.

2.5 Les limites de la recherche

Cette recherche, nous l'avons voulu qualitative en raison des types d'informations recherchées consistant fondamentalement à établir le lien existant entre les patrimoines matériel et immatériel et le développement local dans la préfecture de Tchaoudjo.

Pour ce faire, des techniques de collecte qualitatives telles que les entretiens (individuels et collectifs), les visites de sites et la revue documentaire ont été convoquées. Ce choix méthodologique délibéré, au final, présente quelques limites en raison de la non mobilisation des instruments d'analyse quantitative qui auraient pu permettre de dégager des tendances statistiques relativement au niveau de connaissance par les enquêtés de l'articulation entre le patrimoine culturel et le développement. Autrement dit, cela devrait permettre de savoir parmi les répondants, combien sont conscients ou non de la corrélation existant entre les deux thématiques afin de conduire des analyses plus pertinentes.

Conclusion

Les cantons de la préfecture de Tchaoudjo et la ville de Sokodé disposent d'un important patrimoine culturel aussi bien matériel qu'immatériel composé de sites historiques, de lieux de culte, des forêts sacrées, des monuments, sans oublier les objets de valeur.

Le culte des devins est une pratique encore vivace dans cette préfecture et ce malgré la présence très remarquable de l'islam, la religion dominante dans la préfecture. Mais la coexistence des deux pratiques (islamique et fétichiste) est d'autant plus complexe qu'il est plutôt illusoire de penser à une valorisation du patrimoine culturel au travers des lieux de culte sans engager un véritable dialogue avec les dignitaires religieux. Nous l'avons souligné plus haut et réitérons cet appel pour le bien de la population de ladite préfecture éprise de développement. Le patrimoine culturel joue un rôle socio-historique et culturel bien réel de par les faits, les monuments et objets de valeur cités en exemples. Il constitue également et indéniablement un terreau économique et un enjeu majeur de l'attractivité touristique et de l'aménagement du territoire qui restent des défis importants à relever aussi bien par les autorités locales (collectivités locales, chefs de cantons) que par la population qui n'en comprend pas encore suffisamment la valeur.

Références bibliographiques

Baye, C., (2011). *L'importance socioculturelle des danses de la tradition diola (Joola) à Diembéring*, Mémoire de Maîtrise, à l'Institut national supérieur de l'éducation populaire et du sport (INSEPS) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
<https://www.beep.ird.fr/collect/inseps/index/assoc/MI10-04.dir/MI10-04.pdf>.

- Boudjema, C. (2016), *La fonction éducative des musées dans la société numérique: analyse comparative de l'offre pédagogique en ligne de huit musées nationaux dans quatre pays (France, Angleterre, Australie, Etats-Unis)*. Sciences de l'information et de la communication. Université Charles de Gaulle Lille III. <https://hal.science/tel-04353468>.
- Boucher, B. (2011). *Les politiques culturelles dans la Francophonie: (première partie) un état de situation*, CIDEQ Québec, Université Senghor d'Alexandrie et UQTR (Université du Québec à Trois-Rivières). <https://bel.uqtr.ca/id/eprint/1587/1/6-19-2849-20110215-1.pdf>.
- Burkhalter, I., Fauche, A., Pont, J. et Vallet, F. (2006). Pour un musée au service de la société et de son développement, *La Lettre de l'OCIM*, n°105. <https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/giordan/LDES/publi/vulg/ocimMaiJuin06.pdf>.
- CRDI (2001). *Pratiques culturelles, la sauvegarde et la conservation de la biodiversité de l'Afrique de l'Ouest et du Centre*, Actes du Séminaire-Atelier de Ouagadougou (Burkina Faso), Sous la direction de Innocent Butaré. <https://idl-bnc-idrc.dspacedirect.org/server/api/core/bitstreams/d863fce0-09a0-4827-bc78-f0972f3dcdff/content>.
- Ecole de Chaillot (2017). *Relever l'héritage après les ruptures de l'Histoire Jalons d'hier et débats d'aujourd'hui*. Cours publics d'histoire & actualité de l'architecture et de la ville. https://www.citedelarchitecture.fr/sites/default/files/documents/2017-10/bochure_programme_cp_2017-2018_0.pdf
- Freitas Da Mota, C. (2016). *Le système touristique comme un facteur de développement local dans les moyennes villes à travers des attractifs: le cas de Fafe au Portugal*, Thèse de doctorat à l'Université de Gérone en Espagne. <https://dialnet.unirioja.es/servlet/tesis?codigo=116030>.
- Forbes, D. (2010). Adapter la roue: Des politiques culturelles pour l'Afrique, Edition et production d'Idasa, Le Cap. <https://www.racines-aisbl.org/documentations/politiques-culturelles-fr/>.
- Ibo, J. (2005). Contribution des organisations non gouvernementales écologistes à l'aménagement des forêts sacrées en Côte d'Ivoire: l'expérience de la Croix Verte, *Vertigo – La revue en sciences de l'environnement*, 6 (1), 15-16. <https://doi.org/10.4000/vertigo.2813>.
- ITTO et CeSaReN (2013). *Rapport de l'étude d'inventaire de la biodiversité des forêts sacrées des sites RAMSAR 1017 et 1018 du Bénin*, Avant-projet PPD 165/12REV.1 (F) « Etude pour la restauration et la gestion des forêts sacrées des sites RAMSAR 1017 et 1018 du Bénin ». <file:///C:/Users/USER/Downloads/Rapport%20Biodiv%20FS%20Cesaren-VF Valid%C3%A9.pdf>.
- Juhé-Beaulaton, D. (2006). Enjeux économiques et sociaux autour des bois sacrés et la " conservation de la biodiversité ", Bénin, Burkina Faso et Togo. <https://shs.hal.science/>

- Kovács, M. (2009). *Politiques culturelles en Afrique*: Recueil de documents de référence, publié conjointement par l'Agence espagnole pour la coopération internationale au développement (AECID) avec l'Observatoire des politiques culturelles en Afrique (OCPA), Madrid. <https://core.ac.uk/download/pdf/80044858.pdf>.
- Ming, X. (2015). *Les interactions entre le tourisme et le développement durable à la lumière de l'analyse des guides touristiques*. Etude de cas en Chine. Economies et finances. Université Pascal Paoli. <https://theses.hal.science/tel-01313315/file/pdf2star-Ming-XU.pdf>
- Nentwig, A. (2006). *Sociologie des musiciens traditionnels amateurs. Pratiques musicales et style de vie*, Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Grenoble. <https://theses.hal.science/tel-00733932>.